

connexionscamh

Lancement du projet Renaissance de la recherche à CAMH grâce à un laboratoire mobile

Le premier laboratoire mobile destiné à étudier la santé mentale et la toxicomanie dans les petites communautés de l'Ontario pourrait se retrouver bientôt près de chez vous. Dévoilé à la fin du mois de février dernier, le laboratoire de recherche mobile permettra aux chercheurs de CAMH d'accroître leur portée pour rejoindre les populations moins bien servies telles que les Premières nations, les populations rurales et éloignées et les communautés qui ne disposent pas des ressources nécessaires pour réaliser de telles recherches.

Le laboratoire mobile permet aux chercheurs de mesurer d'importants facteurs liés aux problèmes concomitants de santé mentale et de toxicomanie qui ne figurent pas dans les sondages d'envergure sur la santé. Un questionnaire de base normalisé portant sur des mesures fondamentales peut être utilisé par des chercheurs travaillant sur différentes études. Cette initiative fournira des renseignements sur les communautés moins desservies, renseignements qui pourront servir à mettre sur pied de nouvelles façons de dispenser certains services.

On prévoit que le laboratoire mobile visitera 20 communautés au cours des prochaines années, en commençant par Port Colborne au printemps. Le premier projet à recourir au laboratoire



Les responsables et scientifiques du programme de recherche de CAMH (de g. à dr.) : les D^s Jim Kennedy, Bruce Pollock, Juergen Rehm, Benoit Mulsant (caché) et M^{me} Samantha Wells coupent le ruban protocolaire lors du lancement du premier laboratoire de recherche mobile destiné à étudier les problèmes de santé mentale et de toxicomanie dans des communautés de l'Ontario.

mobile s'intitule Recherche sur la santé des communautés de l'Ontario. Subventionnée par les Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC), cette étude se penchera sur les facteurs qui, à l'échelle individuelle et communautaire, mènent à l'apparition de troubles de l'humeur et d'anxiété, de problèmes de consommation d'alcool et de drogue ainsi que de la violence interpersonnelle.

Le laboratoire de recherche mobile s'inscrit dans le cadre du plus vaste projet scientifique jamais entrepris par CAMH : le **projet Renaissance de la recherche à CAMH**, doté de 38 millions de dollars, dont la portée va de la recherche neuronale

aux services de santé dans les communautés. La Fondation canadienne pour l'innovation et la Fondation de CAMH en sont les bailleurs de fonds.

Grâce à une approche pluridisciplinaire et intégrative, une formidable équipe de scientifiques de CAMH — neuroscientifiques, radiochimistes, psychiatres, épidémiologistes et spécialistes des sciences sociales, entre autres — font des percées en ce qui concerne la connaissance, le traitement et la prévention des maladies mentales et de la toxicomanie. La prochaine étape du projet, qui s'attardera sur le volet neuronal du continuum, sera annoncée bientôt.

LA RECHERCHE À CAMH

L'imagerie cérébrale et l'analyse génétique pourraient identifier précocement les personnes qui risquent d'être atteintes d'Alzheimer

Une nouvelle étude novatrice de CAMH a jumelé la génétique à l'imagerie du cerveau pour dépister les gens qui risquent d'être aux prises avec la forme tardive de la maladie d'Alzheimer, et ce, longtemps avant l'apparition des symptômes. Les données issues de la recherche portent à croire qu'une variation d'un gène particulier pourrait jouer un rôle dans l'apparition de cette forme de la maladie, qui représente plus de 90 % des cas d'Alzheimer.

Le gène, appelé facteur neurotrophique dérivé du cerveau (sigle anglais BDNF), est essentiel au maintien de saines fonctions cérébrales et, principalement, du centre de la mémoire du cerveau. Il est chargé des fonctions mnésique et d'apprentissage. Grâce à une combinaison de dépistage génétique et d'imagerie cérébrale, les chercheurs ont découvert qu'une variation du gène, appelée val66met, influence précisément les structures et connexions cérébrales qui se détériorent lors des premiers stades de la maladie d'Alzheimer.

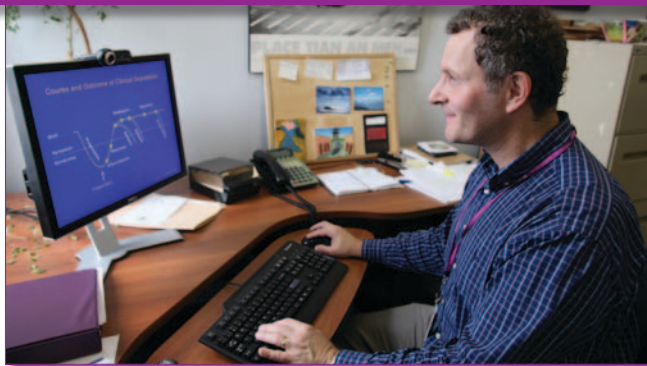
« Notre échantillon était constitué d'adultes en santé qui ont passé tous les tests cognitifs requis et qui ne présentaient aucun



Le D^r Aristotle Voineskos

symptôme de la maladie d'Alzheimer », indique le D^r Aristotle Voineskos, médecin et scientifique à CAMH, et chercheur principal de l'étude. « Toutefois, le cerveau des sujets porteurs de la variation du gène présentait certaines différences, dans leurs structures cérébrales, similaires aux modifications qu'on retrouve chez les personnes qui en sont aux premiers stades de la maladie d'Alzheimer. »

« Auparavant, la maladie d'Alzheimer ne pouvait être diagnostiquée et traitée qu'après l'apparition des premiers symptômes, poursuit le spécialiste. L'essentiel, c'est le dépistage précoce, qui permet d'appliquer des traitements thérapeutiques plus tôt pour réduire la souffrance des patients ; en outre, le fait de retarder l'apparition de cette maladie de seulement deux ans pourrait permettre au système de santé canadien d'épargner près de 15 milliards de dollars au cours des 10 prochaines années. La combinaison d'imagerie cérébrale et de dépistage génétique constitue une approche clé qui pourrait nous aider à identifier les personnes qui risquent d'être atteintes de la maladie d'Alzheimer. »



Le D^r Zindel Segal

La méditation de pleine conscience aussi efficace que les antidépresseurs pour prévenir les récurrences de la dépression

Selon une nouvelle étude de CAMH, la thérapie cognitive de la pleine conscience, un traitement ayant recours à la méditation, prévient aussi efficacement les récurrences de la dépression que les antidépresseurs traditionnels.

L'étude a comparé l'efficacité de la pharmacothérapie à celle de la thérapie cognitive de la pleine conscience, à l'aide de sujets traités au moyen d'antidépresseurs, et qui ont soit interrompu leur pharmacothérapie pour entreprendre une méditation de pleine conscience, soit continué de prendre des antidépresseurs pendant 18 mois.

« La dépression majeure est de plus en plus reconnue comme un trouble récurrent ; par conséquent, les patients ont besoin d'options de traitement pour prévenir les rechutes », explique le D^r Zindel Segal, directeur de la Clinique de thérapie cognitivo-comportementale de l'Unité de recherche clinique à CAMH.

« Les données donnent à penser que bon nombre de patients dépressifs interrompent leur pharmacothérapie beaucoup trop tôt en raison des effets secondaires, ou encore parce qu'ils ne veulent pas prendre des médicaments pendant des années. La thérapie cognitive de la pleine conscience est une approche non pharmacologique qui permet d'acquiescer des capacités de régulation des émotions de façon à ce que les patients puissent surveiller les déclencheurs d'une rechute potentielle et apporter des changements à leur mode de vie pour favoriser le maintien d'un équilibre affectif. »

Sur une période de 18 mois, le taux de rechute des patients ayant entrepris une thérapie cognitive de la pleine conscience s'est révélé similaire à celui des patients prenant des antidépresseurs (autour de 30 % dans les deux cas), alors que le taux de rechute des sujets ayant pris un placebo était considérablement plus élevé (70 %).

« La thérapie cognitive de la pleine conscience fournit une protection équivalente à celle offerte par les antidépresseurs pour les patients ne désirant pas prendre ce type de médicaments et ne pouvant pas les tolérer, ce qui représente un groupe assez nombreux, reprend le D^r Segal. Le fait de proposer des interventions d'ordre pharmacologique et psychologique pourrait permettre de garder davantage de patients sous traitement et ainsi réduire le risque élevé de rechute qui caractérise cette maladie. »

Les travailleurs qui s'investissent beaucoup dans leur emploi sont plus stressés

Les employés émérites dans un lieu de travail pourraient courir un risque plus élevé d'éprouver beaucoup de stress professionnel d'après une nouvelle étude dirigée par la D^{re} Carolyn Dewa, scientifique principale et chef du Programme de recherche et d'évaluation sur le travail et le bien-être à CAMH.

Lors d'un sondage réalisé auprès de 2 737 travailleurs, 18 % des répondants ont qualifié leur travail de « très stressant ».

Le risque de ressentir un stress élevé s'est révélé plus grand chez les cadres et les professionnels, chez les travailleurs qui croyaient qu'un mauvais rendement de leur part pouvait avoir des répercussions négatives sur leurs collègues ou chez ceux qui travaillaient de longues heures ou selon un horaire variable.

« Les personnes ayant signalé un haut niveau de stress sont celles qui s'investissent le plus dans leur travail, souligne la D^{re} Dewa. Les employeurs devraient se préoccuper fortement de la santé de ces travailleurs. D'un point de vue d'affaires, il est dans le meilleur intérêt d'une entreprise de soutenir ce type d'employés. »

Les éléments d'un emploi associés au stress s'appliquaient aux travailleurs dévoués et responsables. Les travailleurs qui étaient d'avis qu'un mauvais rendement professionnel de leur

part pouvait entraîner une blessure physique, des dommages à l'équipement ou à la réputation de l'entreprise ou encore une perte financière, étaient deux fois plus susceptibles d'indiquer éprouver beaucoup de stress.

Le fait de travailler dans un lieu de travail éloigné, ou encore d'organiser des sorties ou de voyager pour le travail augmentait également le risque de stress, tout comme travailler selon un horaire variable, par exemple le fait d'être sur appel, de travailler par quarts ou encore d'avoir une semaine de travail comprimée.

« Il est important que les employés aient accès à des ressources qui abordent leurs problèmes de santé mentale. À long terme, ces interventions peuvent contribuer à réduire la perte de productivité annuelle qui se chiffre à 17 milliards de dollars au Canada, explique la D^{re} Dewa. Les employeurs devraient s'interroger : « Quelles mesures sont en place pour réduire le stress chez mes meilleurs employés ? » ».

D'autre part, 82 % des travailleurs ont déclaré subir peu ou pas de stress. Ces employés étaient plus susceptibles d'être de sexe masculin, célibataires, âgés de moins de 25 ans et à l'emploi d'une petite entreprise. En outre, les travailleurs satisfaits de leur travail étaient moins susceptibles de qualifier leur emploi de très stressant.

En Ontario, 29 000 élèves déclarent avoir un problème de jeu, souvent accompagné de toxicomanie et de tendances suicidaires

Un sondage effectué par CAMH a révélé que plus des deux tiers des élèves ayant un problème de jeu ont affirmé avoir aussi des problèmes de consommation de drogue ou d'alcool, ou les deux, alors que 25 % d'entre eux ont indiqué avoir fait une tentative de suicide au cours de la dernière année.

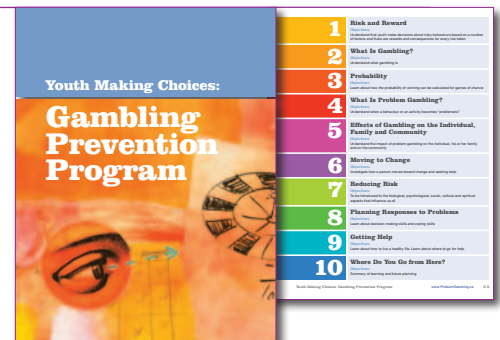
« Nous avons découvert que les élèves dont les réponses indiquaient un problème de jeu étaient également beaucoup plus nombreux à signaler une détresse psychologique élevée et d'autres comportements potentiellement dangereux », indique Robert Mann, scientifique principal, Service de la recherche sociale et épidémiologique à CAMH, et chercheur principal de l'étude.

L'Ontario Youth Gambling Report a examiné les données autodéclarées provenant de plus de 9 000 élèves ontariens. Les activités les plus fréquemment signalées par les élèves étaient les paris aux cartes et l'achat de

billets de loterie, alors que les moins courantes étaient les paris sur Internet et dans les casinos. Les résultats de ce sondage indiquent qu'environ 29 000 élèves de l'Ontario, de la 7^e à la 12^e année, ont des problèmes de jeu.

Ces élèves étaient 11 fois plus susceptibles de déclarer avoir pris part à des bagarres de rue et porter un pistolet, et 20 fois plus susceptibles d'indiquer avoir vendu des drogues autres que le cannabis.

« Les élèves, parents et enseignants ont besoin d'être mieux informés sur les comportements signes de problèmes et sur la manière d'aider les jeunes concernés. Cette recherche nous indique que les jeux de hasard et d'argent sont associés à des dangers réels que nos politiques de santé et de santé publique, notre système d'éducation et nos "entreprises citoyennes" ne peuvent plus ignorer », avance le D^r Bruce Ballon, chef des Services cliniques et éducatifs aux adolescents traitant du jeu



problématique, des jeux de hasard et d'argent et de l'utilisation d'Internet (ACES) de CAMH.

L'Institut ontarien du jeu problématique (IOJP) de CAMH a créé un programme pédagogique en dix leçons intitulé *Youth Making Choices: Gambling Prevention Program*. Ce programme vise à fournir aux enseignants les outils nécessaires pour aider les élèves à mieux composer avec les difficultés auxquelles ils font face, à mieux comprendre les probabilités de gain lié au jeu ainsi qu'à reconnaître et à éviter les comportements problématiques associés au jeu.

Le programme est maintenant disponible et peut être téléchargé dans la section « Ressources pour les professionnels » du site www.problemgambling.ca.

CAMH publie un livre pour enfants sur leurs craintes à l'égard du tabagisme

Les jeunes d'aujourd'hui connaissent plus que jamais les dangers du tabac grâce à l'abondance de messages antitabac ; souvent, ils se posent des questions et s'inquiètent lorsque des personnes de leur entourage fument.

S'appuyant sur son expertise en matière de toxicomanie, de santé mentale et d'éducation des enfants, CAMH a créé un livre à l'intention des enfants intitulé *Parlons du tabac : Arrêter de fumer pour mieux respirer*. Des exemplaires de ce livre ont été distribués à chaque école élémentaire et bibliothèque publique du Canada dans le cadre de la Semaine nationale sans fumée qui a eu lieu en janvier.

« Les enfants entendent sans cesse parler des dangers de la fumée du tabac et sont exposés à des messages qui s'adressent en fait à des adultes, a déclaré le Dr Irfan Mian, psychiatre au sein du Programme pour les enfants, les jeunes et leur famille de CAMH. Cela peut entraîner une certaine confusion et de fortes inquiétudes chez les enfants, surtout si leurs parents, les personnes qui en prennent soin, d'autres membres de la famille et des gens qu'ils admirent fument. Il importe de parler aux enfants des réalités du tabac et de les encourager à exprimer leurs sentiments. Il est primordial d'établir le dialogue avec eux. »

Publié en français et en anglais grâce au soutien de Santé Canada, *Parlons du tabac : Arrêter de fumer pour mieux respirer* a obtenu le sceau de qualité du Service des programmes d'études Canada qui le recommande dans le cadre de programmes d'études supplémentaires. Ce livre peut aussi servir aux membres de la famille qui le liront aux enfants, puis en discuteront avec eux. Les enfants peuvent également le lire par eux-mêmes.



Pour de plus amples informations, visitez l'adresse www.camh.net/fr/publications/index.html.



Aider davantage d'Ontariennes et d'Ontariens à abandonner le tabac

L'honorable Margaret Best, ministre de la Promotion de la santé et du Sport, que l'on voit plus haut en rouge en compagnie de la D^{re} Catherine Zahn, pdg de CAMH, de la D^{re} Anne DuVall, présidente de l'Ontario College of Family Physicians, et du Dr Peter Selby, directeur clinique, Programmes de traitement de la toxicomanie et chef du Service de traitement de la dépendance à la nicotine de CAMH (de g. à dr.), a visité le Centre d'apprentissage TEACH à l'occasion du Mercredi sans tabac, où elle a annoncé une bonification de l'aide aux Ontariennes et aux Ontariens qui désirent cesser de fumer. Le projet TEACH vise à former les professionnels de la santé des secteurs public, privé et communautaire qui offrent des services de counseling aux fumeurs.

À compter du printemps 2011, des équipes de santé familiale s'associeront à CAMH pour offrir sans frais un traitement de remplacement de la nicotine en vente libre, comme les timbres et la gomme à la nicotine, lequel sera jumelé à du counseling.

Formation en matière de deuil, d'intervention en cas de crise et de traumatisme en Haïti

Le tremblement de terre de janvier 2010 a transformé à jamais le visage d'Haïti. Alors que la souffrance de ses habitants continue de croître, des gens et organisations de partout dans le monde se sont unis pour aider les Haïtiens à rebâtir leur pays et leur vie.



Antoine Derose, de CAMH, donne une formation à des fournisseurs de services communautaires à Port-au-Prince.

L'été dernier, Akwatu Khenti, directeur du Bureau de la santé internationale de CAMH, Antoine Derose, conseiller en programmes à CAMH, et Akua Benjamin, de l'école de travail social de l'Université Ryerson, ont dirigé la mission d'aide de CAMH à Port-au-Prince, en Haïti.

« Notre mission comprenait le déploiement d'un groupe de spécialistes de la santé mentale de Toronto qui ont offert une formation adaptée à la culture pour les leaders communautaires et religieux, les fournisseurs de services et les guérisseurs traditionnels ; elle portait sur le secours aux sinistrés, le deuil et d'autres problématiques liées à la santé mentale, explique M. Khenti. Afin d'optimiser l'efficacité des ateliers pour tous les participants, nous avons distribué des publications et du matériel éducatif de CAMH. »

En collaboration avec des ONG et organisations locales, l'équipe de CAMH a offert une série de neuf séances de formation à divers membres de la communauté. « Nous avons pu compter sur une moyenne d'à peu près 45 participants par jour, pour un total d'environ 416 participants à l'ensemble de nos ateliers, indique pour sa part M. Derose. Les commentaires que nous avons reçus sont tous extraordinairement positifs. Les participants ont été fortement impressionnés par l'équipe de spécialistes et la qualité de l'information transmise. »



Des membres du personnel de CAMH et de l'hôpital régional Qikiqtani partagent des connaissances.

CAMH s'associe à un hôpital du Nunavut

En octobre 2010, des employés de CAMH se sont rendus au Nunavut pour mettre sur pied un partenariat unique avec un hôpital aux prises avec d'énormes difficultés et possédant peu de ressources.

Graham Vardy, Athina Perivolaris et Kristen Cleary, de CAMH, ont offert une formation d'une semaine à l'équipe de direction de l'hôpital régional Qikiqtani pour l'aider à gérer les problèmes complexes des clients, notamment les crises psychiatriques, les agressions et l'intoxication.

« Nous avons visité l'unité d'hospitalisation et le service d'urgence, en tâchant de comprendre leurs procédés et de déterminer dans quels secteurs nous pouvions offrir davantage de formation et d'information », raconte M. Vardy, qui a été étonné de constater que l'unité d'hospitalisation gérait aussi les services d'obstétrique, de médecine générale, de soins intensifs ainsi que les services aux clients aux prises avec des problèmes psychiatriques et de toxicomanie.

Après avoir discuté avec le personnel et les dirigeants de l'hôpital, l'équipe de CAMH a acquis une bonne compréhension des difficultés que doit affronter l'équipe de cliniciens de l'hôpital, et a été en mesure de faire des recommandations à envisager afin d'apporter des améliorations sur le plan matériel, de l'éducation et des procédés.

CAMH espère poursuivre sa collaboration avec l'hôpital régional Qikiqtani pour lui fournir du soutien permanent en ce qui concerne la gestion des situations cliniques complexes.

Souligner l'importance de la réduction des méfaits dans le traitement de la toxicomanie

La réduction des méfaits, un des quatre « piliers » du traitement global de la toxicomanie, traite des problèmes auxquels les trois autres piliers ne s'attardent pas. Il s'agit là d'une des observations formulées par la D^{re} Carol Strike, scientifique principale à CAMH, à un groupe de fournisseurs de services et de membres de la famille de patients de la région de Kingston, dans le cadre d'une activité du programme « CAMH dans la communauté » qui a eu lieu en novembre.

« La consommation de substances illégales est un phénomène mondial qui n'est



Des employés des Services provinciaux de CAMH en compagnie de la conférencière, la D^{re} Carol Strike (au centre) : Chris Sullivan, Michael Piercy, Carol Strike, Heather Lackner et Trevor Wereley (de g. à dr.).

pas uniquement attribuable à des décisions personnelles, mais qui est influencé par diverses situations sociales, économiques, politiques et culturelles, soutient M^{me} Strike. Bon nombre de sociétés abordent ces problèmes grâce à une approche comprenant quatre piliers, soit la prévention, le traitement pharmacologique, l'application de la loi et la réduction des méfaits. La stratégie de lutte contre la drogue du Canada n'intègre pas la réduction des méfaits, mais elle le devrait, car la prévention ne protège pas tout le monde contre la consommation de drogues. »

On entend par réduction des méfaits tout programme ou politique conçu pour réduire les conséquences néfastes qu'entraîne l'usage de drogues sans exiger l'abstinence.

« Les rechutes sont fréquentes dans le cadre du processus de rétablissement à la suite d'une dépendance, enchaîne la spécialiste. L'application des lois ne réduit pas les problèmes liés la toxicomanie. Lorsqu'elles sont étroitement alignées avec une approche de santé publique, les mesures de réduction des méfaits sont conçues pour aborder des problèmes non traités par les autres piliers. »

Regardez M^{me} Carol Strike discuter de la réduction des méfaits (allocution en anglais) sur la chaîne YouTube de CAMH : www.youtube.com/camhtv



Le D^r Kwame McKenzie

Améliorer la santé mentale au sein des groupes diversifiés

Prenant la parole à Niagara devant des représentants de 45 organismes, le D^r Kwame McKenzie, spécialiste de la psychiatrie transculturelle et directeur médical, Diversité et santé mentale, à CAMH, a mis à profit ses 20 années d'expérience sur le terrain dans le domaine de la santé mentale et des populations diversifiées pour présenter les nombreux obstacles qu'affrontent les nouveaux arrivants. Le D^r McKenzie a surtout passé en revue les approches destinées à aider les nouveaux arrivants à accéder aux services de santé mentale et de toxicomanie, notamment grâce :

- au recours à des services souples et axés sur la population qui sollicitent la participation des communautés diversifiées afin de comprendre et de combler leurs besoins ;
- à l'élaboration de services personnalisés par les provinces, territoires et régions en fonction de leur situation démographique ;
- à l'expérience sur le terrain des communautés et des particuliers qui y habitent pour mettre sur pied des services mieux adaptés.

Prix et nominations

Le **D^r Zindel Segal**, titulaire de la chaire d'études Cameron Wilson sur la dépression à CAMH, a reçu une subvention R34 du *National Institute of Mental Health* des É.-U. pour élaborer une plateforme en ligne servant à offrir la thérapie cognitive de la pleine conscience pour la prévention de la récurrence de la dépression.

Sept scientifiques de CAMH ont reçu un prix des jeunes chercheurs (Young Investigator Award) remis par la *National Alliance for Research on Schizophrenia and Depression*, établie aux États-Unis. Le prix s'accompagne d'un soutien financier de deux ans pour permettre à ces jeunes chercheurs prometteurs d'amorcer leur carrière à titre de chercheurs indépendants.

Félicitations aux jeunes chercheurs suivants :

D^r DANIEL BLUMBERGER – DÉPRESSION

D^r GEORGE FOUSSIAS – SCHIZOPHRÉNIE

D^r ZACHARY KAMINSKY – DÉPRESSION

D^{re} ROMINA MIZRAHI – SCHIZOPHRÉNIE

D^r TAREK RAJJI – SCHIZOPHRÉNIE

D^r ARUN TIWARI – SCHIZOPHRÉNIE

D^r ARISTOTLE VOINESKOS – SCHIZOPHRÉNIE

La Société Parkinson Canada a offert à cinq chercheurs canadiens une bourse destinée à améliorer la qualité de vie des personnes aux prises avec la maladie de Parkinson. **Nicola Ray**, une boursière qui poursuit des études postdoctorales à CAMH, a reçu la bourse de recherche fondamentale Lois Harper pour étudier les comportements impulsifs, dont le jeu pathologique, en tant qu'effets secondaires des médicaments utilisés pour traiter la rigidité et les tremblements provoqués par la maladie de Parkinson.

À l'occasion de la 60^e conférence annuelle de l'Association des psychiatres du Canada, qui s'est déroulée à Toronto, des cliniciens de CAMH ont été récompensés pour leur travail. Le **D^r Ari Zaretsky** a reçu le prix d'excellence en éducation remis par l'Association des directeurs de départements de psychiatrie du Canada. La **D^{re} Sophie Grigoriadis** et **Lori Ross** ont terminé au deuxième rang dans le cadre du prix R.O. Jones du meilleur article.

La section de la région du grand Toronto de l'Association des professionnels en philanthropie (AFP) a remis à **G. Raymond Chang**, un donateur de CAMH, le prix « Outstanding Philanthropist Award » pour souligner sa contribution philanthropique exceptionnelle.

Susan Mullin, vice-présidente de la section de la philanthropie pour la Fondation de CAMH, a reçu le prix « Outstanding Fundraising Professional Award » pour 2010 en raison de sa contribution exceptionnelle à titre de professionnelle de la collecte de fonds.

Peter Menzies, chef de clinique des Services aux Autochtones à CAMH, s'est joint à la section de la recherche de l'Institut de la santé des Autochtones des IRSC et a également été nommé au comité consultatif de cet institut.

L'*American College of Psychiatrists* a décerné le prix pour la recherche en psychiatrie gériatrique au **D^r Bruce G. Pollock**, vice-président de la recherche à CAMH. Son étude s'est penchée sur l'efficacité et les effets indésirables des psychotropes sur les patients âgés et sur la capacité de la pharmacogénétique à établir un traitement pharmacologique personnalisé pour les personnes âgées.



G. Raymond Chang

LE RÉAMÉNAGEMENT DE CAMH

CAMH atteint de nouveaux sommets

CAMH a atteint un important jalon et le point culminant de son projet de réaménagement de la rue Queen avec la clôture du chantier d'un des trois nouveaux édifices. Cette portion du projet devrait être terminée en 2012.



De g. à dr. : Mike Layton, conseiller, quartier 19 ; l'honorable Liz Sandals, députée provinciale et adjointe parlementaire de la ministre de la Santé et des Soins de longue durée ; la D^{re} Catherine Zahn, pdg de CAMH, et Matt Ainley, vice-président exécutif, Carillion Canada, célébrant la clôture du chantier de l'édifice Gateway.



Une fois le béton coulé, Matt Ainley, l'honorable Liz Sandals et la D^{re} Catherine Zahn ont apposé leur signature sur une poutre métallique commémorative qui sera plus tard installée dans l'édifice Gateway. Les invités ont également eu l'occasion de signer la poutre.

Activités à venir

« Edward the Crazy Man »

(Edward le fou), une pièce de théâtre pour les enfants sur la maladie mentale et l'itinérance. Présentée par Workman Arts, **du 28 avril au 15 mai 2011**. Appelez le 416 583-4339 pour de plus amples informations.



« UnMasked » (Démasqué)

Cette activité de la Fondation de CAMH réunit des chefs de file du secteur des affaires, de la philanthropie, de la santé, du divertissement et des arts pour soutenir les services de santé mentale et de toxicomanie. Elle aura lieu le **11 mai 2011**.

Appelez le 416 979-6909, poste 6169, pour obtenir de l'information.

L'exposition annuelle d'œuvres d'art « **Being Scene** » de **Workman Arts** débute le **1^{er} juin 2011** à la maison Hart de l'Université de Toronto.

Appelez le 416 583-4339 pour de plus amples informations.

Surveillez-nous sur YouTube à l'adresse www.youtube.com/camhtv et joignez-vous à nous sur Twitter et Facebook.



Recevez *Connexions* par courriel

Abonnez-vous dès maintenant et recevez le prochain numéro en format PDF. Envoyez un courriel à public_affairs@camh.net pour vous abonner en ligne.

AVAILABLE IN ENGLISH
HIGHLIGHTS DISPONÍVEL EM PORTUGUÊS

Publié par les Affaires publiques de CAMH

Public_Affairs@camh.net
416 535-8501, poste 4250

Rédactrice : Margaret Goulding

Centre de toxicomanie et de santé mentale (CAMH)
33, rue Russell, Toronto (Ontario) M5S 2S1

www.camh.net/fr

Pour nous joindre

CENTRE DE RENSEIGNEMENTS DE CAMH : info@camh.net
CAMH : 1001, rue Queen Ouest | Toronto (Ontario) M6J 1H4
SITE WEB : www.camh.net/fr